

# INTRODUCTION

## Laurent Bourdier

À Sylvie Miller,  
grâce à qui le talent de Brian Hopkins m'a été révélé.

À Daniel Conrad et Benoît Domis,  
qui savent pourquoi...

*"Talent alone cannot make a writer. There must be a man behind the book."*  
Ralph Waldo Emerson, Goethe

S'il est un auteur qui a du talent à revendre, c'est bien Brian Allen Hopkins. Alors qu'il commence à jouir d'une notoriété grandissante aux États-Unis, il est quasiment inconnu chez nous, à l'exception de très rares lecteurs qui ont eu l'occasion de le découvrir à deux reprises dans la revue *Ténèbres* (n°9, février 2000 avec la nouvelle 'Je marche au milieu des vivants'» et n°11/12, septembre 2000 avec la nouvelle 'Cinq jours en avril') ou dans *Asphodale* (n°2, février 2003 avec la nouvelle 'Au bout de la route'). À mon avis, plusieurs raisons à cela : pour les bonnes choses encore plus que pour les mauvaises (ce qui est moins grave), nous avons toujours un train de retard sur les américains, et cette remarque est particulièrement criante en ce qui concerne les littératures de l'imaginaire ; ensuite, les supports de publication pour les nouvelles n'étant pas légion dans l'hexagone, cela laisse peu d'opportunités à un auteur comme Hopkins qui a surtout écrit des récits courts et touché à plusieurs genres ; enfin, publier un recueil d'un auteur inconnu (à la rigueur, si c'était un roman...) suppose de vouloir prendre quelques risques, et le courage éditorial n'étant pas vraiment de mise ces temps-ci (l'a-t-il jamais été ?), réussir à faire connaître un tel auteur, si talentueux soit-il, relève donc de la gageure.

Né en décembre 1960, Brian Hopkins n'a vendu son premier récit ('Ivory in the Blood') qu'en 1990. Il s'était bien essayé à l'écriture pendant ses années de lycée, mais ses études d'ingénieur puis sa carrière professionnelle reléguèrent au second plan sa passion des histoires. Seulement voilà, sa muse le harcela tellement qu'il se remit à l'ouvrage, et se sentit obligé de mettre les bouchées doubles pour se faire pardonner ! Depuis 1990, il a publié plus d'une centaine de nouvelles, sept recueils(1) et quatre courts romans(2). Et ses projets nous laissent espérer de belles choses (pour vous en convaincre, jetez un oeil sur son site : [http://www.sff.net/people/brian\\_a\\_hopkins/](http://www.sff.net/people/brian_a_hopkins/)).

Autre caractéristique étonnante, mise en lumière par Darrell Schweitzer (le rédacteur en chef du légendaire *Weird Tales*) : Brian Hopkins est un des très rares auteurs (à l'instar de Thomas Ligotti) qui a réussi à se faire connaître en ayant publié presque exclusivement dans la small press et dans des supports électroniques. Plus exceptionnel encore et fait unique dans l'histoire des Bram Stoker Awards : il a obtenu le fameux trophée pour sa nouvelle 'Five Days In April' ['Cinq jours en avril'] alors que cette dernière n'était à l'époque disponible qu'en version électronique. Il faut ajouter à cela sa casquette d'anthologiste, avec six recueils à son

actif depuis 2000, tous nominés pour un Bram Stoker Award (avec une mention spéciale pour *Extremes 2 : Fantasy and Horror From the Ends of the Earth* qui s'est vu attribuer le prix lors de la cérémonie 2002 – troisième récompense en trois ans, puisqu'il avait été également lauréat dans la catégorie 'Premier roman' en 2001 pour *The Licking Valley Coon Hunters Club*). Sans oublier que l'an passé (en 2003) Brian a été récompensé une nouvelle fois (la quatrième fois de suite, fait unique dans l'histoire des Bram Stoker Awards !) pour son magnifique roman *El Dia de Los Muertos*. Pour compléter le tableau, sa maison d'édition, Lone Wolf Publications, publie également de nombreux auteurs et fait un remarquable travail de promotion des jeunes talents. Et il n'est même pas écrivain professionnel puisqu'il travaille comme ingénieur en électronique dans une base de l'US Air Force...

Brian Hopkins est assurément un écrivain à part. En jetant un regard d'ensemble sur sa jeune œuvre, on est d'abord frappé par la diversité des genres qu'il a explorés (la fantasy, la SF, l'épouvante, le suspense, le western, sans compter une dizaine de poèmes et quelques essais scientifiques), et ce toujours avec la même réussite. Car quel que soit le genre dans lequel il évolue, Brian Hopkins accorde un soin tout particulier à rendre ses récits crédibles. Il avoue passer énormément de temps à faire des recherches, et ne conçoit pas de livrer une histoire dont la teneur scientifique serait erronée. Son ami et collaborateur David Niall Wilson, qui a co-écrit 'Virtue's Mask' (entre autres), confirme l'obsession d'Hopkins en la matière : « Nous avons besoin de trouver quelque chose d'OBJECTIF, une justification qui permettrait d'expliquer ce qui se passait... Brian ne s'est pas démonté. Brian a fait des recherches. Et puis il a fini par trouver une variété rare de créature appelée 'campagnol' (qui je crois vit quelque part dans le sud-ouest [des États-Unis]), dont certains gènes, dans des conditions extrêmes, pourraient évoluer. Il avait trouvé le chaînon manquant pour que notre intrigue se tienne et devienne originale. Il me semble bien que c'est ce qui s'est passé. Brian apporte une crédibilité scientifique. »(3)

Brian tient vraisemblablement cette rigueur de sa formation universitaire, mais aussi de ses premières amours, la science fiction. Mais s'il est aujourd'hui surtout connu et reconnu pour ses récits d'épouvante, il ne s'est intéressé au genre que très tard. Pour lui, la plupart des films d'horreur de série B de son enfance [*Godzilla* et autres King Kong] étaient « plutôt stupides. J'étais trop terre à terre. Isaac [Asimov] et Arthur [C. Clarke] m'avaient appris que les choses devaient être logiques, que les lois de la physique devaient être respectées et que certaines lois de la nature ne pouvaient pas être transgressées. »(4) Il reconnaît avoir eu longtemps des préjugés infondés (alors que son père lisait ce genre de littérature), et changé d'avis après avoir lu *Ça* de Stephen King : « Je me suis finalement rendu compte que j'avais tort, que la littérature d'épouvante n'était pas l'équivalent littéraire de ces mauvais films mettant en scène des monstres invraisemblables. En fait, j'ai découvert que les récits d'épouvante, lorsqu'ils sont bien écrits, logiques et crédibles, sont plus efficaces que les récits de SF pour illustrer l'éventail très large des émotions et de l'expérience humaines. Et à l'instar de la science-fiction, l'épouvante était pour moi synonyme d'exploration, de découverte d'univers dont je ne soupçonnais même pas l'existence. »(5)

Car c'est bien avant tout de l'humain dont il est question dans l'univers de Brian Hopkins. « Le type d'histoires que j'aime écrire, les thèmes qui m'intéressent sont ceux qui ont trait à la perte et à la tragédie humaine, et de quelle façon cette perte ou cette tragédie sont surmontées [...] Voilà le genre d'histoires que j'aime écrire. Elles sont plus réalistes que purement fantastiques, telles que peuvent l'être des histoires qui parlent de loups-garous, de vampires, de créatures de Cthulhu ou d'anciennes divinités [...] Une bonne histoire d'épouvante, c'est une histoire dans laquelle l'élément fantastique vous sert de métaphore pour exprimer une opinion à propos de la condition humaine ou des événements du monde. »(6) Et

Hopkins de prendre pour exemple 'Five Days in April' ('Cinq jours en avril'), récit dans lequel l'ange Dubbiel, un des Observateurs au service des Gardiens du Temps, déambule au milieu des gravats et des corps à la suite de l'attentat horrible d'Oklahoma City. Révolté par ce dont il est témoin, il semble avoir perdu tout espoir de voir enfin l'humanité se comporter dignement. Et c'est paradoxalement Tessa Mc Evoy, un des sauveteurs dépêchés sur place pour secourir les éventuels survivants (et qui n'en trouvera malheureusement aucun), qui délivre à la fin de la nouvelle un message plein d'espoir. « En utilisant cette métaphore, je montre que les hommes sont capables de surmonter n'importe quoi... et capables de croire encore à l'humanité. »(7)

Cette profonde humanité qui transparait dans tous les récits de Brian Hopkins, quel que soit le genre qu'il pratique, est très révélatrice de l'homme qui se cache derrière l'écrivain. Il déclare par exemple très clairement(8) ne jamais avoir eu de plan de carrière défini, mais dit préférer continuer à raconter les histoires qui lui semblent devoir être racontées, sans arrière pensée, avec le souci de construire une œuvre cohérente. Pour avoir eu le bonheur d'échanger de nombreux courriers électroniques avec lui pendant quelques années, et l'immense privilège de l'avoir rencontré chez lui à Oklahoma City en avril 2004, je peux vous confirmer qu'il se dégage du personnage une simplicité et une gentillesse rares... une vraie humanité justement ! Peut-être parce que Brian a eu l'occasion de vérifier en personne que la vie ne tient pas à grand chose, et qu'il est particulièrement conscient que nous sommes tous en sursis : en mai 1981, un grave accident de moto le cloue sur un lit d'hôpital pendant plusieurs mois; tout début 2001, il découvre la dure réalité d'un traitement par chimiothérapie pour traiter des nodules anormalement gonflés à la base de son cou... Pendant les six mois du traitement, il va livrer, disponible sur son site Internet, un journal ironique intitulé 'Waking Up with the Crab : A Journal'. Le risque était grand de verser dans l'apitoiement, mais Brian a réussi au contraire à en faire un hymne à la vie. Le texte est truffé de références littéraires, plein d'humour et de tendresse pour ceux (personnel médical, amis, famille, collègues de travail) qui l'ont entouré pendant son combat contre la maladie. Ce que l'on retiendra de ce texte (qui n'est plus disponible aujourd'hui), c'est avant tout l'optimisme qui anime Brian, et sa foi en l'homme. Foi que ses protagonistes remettent souvent en question dans son œuvre mais qui finit la plupart du temps par prévaloir. Par bonheur, Brian en a terminé avec 'Waking Up with the Crab'. Il lui reste tellement d'histoires plus passionnantes à nous raconter...

Je vous invite à présent, à travers huit récits tous aussi captivants les uns que les autres (neuf pour les heureux détenteurs de l'édition 'Premium!'), à entrer sans retenue dans le monde de Brian Hopkins, et de vous laisser guider par ses mots et sa fabuleuse voix de conteur. Vous allez partir à la rencontre de Joey ('Au nord'), Johnny ('Je marche au milieu des vivants') et Amy ('L'éternelle mascarade'), des personnages que la vie n'a pas épargné mais dont l'aventure vous marquera profondément ... Puis vous découvrirez le mystérieux monde des 'Observateurs' et des 'Gardiens du temps' ('Dix jours en juillet', 'Cinq jours en avril' et '11 minutes en septembre') dans lequel Brian mêle merveilleusement fiction et réalité pour construire un univers inoubliable qui pourrait bien devenir sa Tour sombre... Le voyage se terminera avec 'Ceux à qui j'appartiens' et 'Par la petite porte', dans une atmosphère poétique toute en nuances. Le point commun de tous ces récits: une écriture limpide, une économie de mots, un travail de recherche irréprochable et surtout une profonde humanité qui se dégage des personnages. La marque des plus grands, tout simplement.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire ce recueil que Sylvie Miller et moi avons eu à traduire ces nouvelles. Traduire implique de s'immerger dans l'univers d'un auteur pour en saisir toutes les richesses. Ces huit récits ne sont qu'un avant-goût de l'atmosphère unique de l'univers de Brian Hopkins. Si vous voulez découvrir d'autres facettes de cet

Brian Hopkins – 11 Minutes en septembre

univers, faites (nous) savoir que vous avez aimé ce recueil. Conseillez-le à vos amis. J'attends le signal pour replonger...

« D'ici-là, bonne chance, et soyez tolérants les uns envers les autres. » (Stephen King, La Ligne verte)

Laurent Bourdier  
Le Buis, 15 septembre 2004

1 Something Haunts Us All [Macabre Inc., 1995, virtuellement introuvable aujourd'hui], The Endless Masquerade and Other Vignettes of the Fantastique [Lone Wolf Publications (publication en ligne), août et septembre 1996, mars 1997], Flesh Wounds [Lone Wolf Publications (support CDRom), avril 99], Spinning Webs and Telling Lies [en collaboration avec David Niall Wilson, Mystyqe Press, mai 2000], Wrinkles at Twilight [Lone Wolf Publications (support CDRom), septembre 2000], Salt Water Tears [Dark Regions Press, novembre 2001] et These I Know by Heart [Vox 13 Publishing, novembre 2001].

2 Cold at Heart [Starlance Publications, novembre 1999], The Licking Valley Coon Hunters Club [Yard Dog Press, mars 2000], El Dia de Los Muertos [Earthling Publications, octobre 2002] et Lipstick, Lies and Lady Luck [Five Star, juillet 2004], qui regroupe The Licking Valley Coon Hunters Club et une nouvelle aventure du détective Martin Zolotow, The Bikini Bottoms Optional Oyster Bar.

3 David Niall Wilson. 'A Few Words from Collaborator David Niall Wilson', in Wrinkles at Twilight, p.661.

4 Brian A. Hopkins. 'Where Today, My Dearest Muse?', in [www.thealienonline.net/columns](http://www.thealienonline.net/columns)

5 Ibid.

6 Brian A. Hopkins. 'A Conversation with Brian A. Hopkins', in Cemetary Dance #41, 2002, p. 6.

7 Ibid.

8 Ibid, p. 8.